

HISTOIRE

Le 4 septembre 1944 – La libération de Jolimetz

Depuis septembre 1939, la France est en guerre contre l'Allemagne. En mai 1940, les chars et les avions allemands ont déferlé en France en une attaque éclair. Le Nord a été envahi en quelques semaines. De nombreux soldats sont morts dans notre commune de Jolimetz pour avoir essayé de contenir l'avance des troupes allemandes. Dans notre région, les civils : vieillards, femmes, enfants ont fui par milliers les zones de combats. Le 18 juin, le général de Gaulle lançait son « appel aux Français ». Avec la volonté de s'unir dans l'action pour libérer la France, il devient de fait le premier résistant à l'envahisseur. Toutes les familles seront marquées d'une manière ou d'une autre par ces quatre années de guerre.

Le 4 septembre 2024 : il y a 80 ans, Jolimetz était libéré !

La libération de notre village et au-delà de la Sambre-Avesnois a fait suite au débarquement des Américains en Normandie en mai 1940. Jolimetz sera libéré le 4 septembre 1944 mais ce second conflit mondial ne se terminera vraiment qu'en 1945 avec la capitulation de l'Allemagne et du Japon au mois de mai et au mois d'août 1945. Nombreux sont les historiens qui ont travaillé et qui travaillent encore pour collecter des éléments qui permettent de comprendre ces moments difficiles (seconde guerre mondiale 39-45). L'expression « les paroles s'envolent, les écrits restent », prend ici tout son sens. Les témoins qui ont rédigé le récit du déroulement des opérations nous permettent de retrouver le contexte et les conditions de la libération du Quercitain !



4 septembre 1944, les soldats Américains arrivent au Quesnoy après avoir traversé Jolimetz (photo collection @ Monsieur Jean Marie Deudon).

Comment s'est déroulée la libération de Jolimetz et du pays Quercitain lors des journées du 2 au 4 septembre 1944 ?

L'abbé Paulin Giloteaux fut maire de la ville du Quesnoy au début du conflit. Il rapporte dans un livre qu'il a édité en 1960 « Histoire de la ville de Le Quesnoy » plusieurs éléments qui permettent un début de réponse : « Les Allemands, restés dans le Nord de la France, sentaient parfaitement que la partie était perdue pour eux. Leur unique souci était de fuir le plus rapidement possible, pour n'être pas faits prisonniers. C'est pourquoi ils se rendaient maîtres de toutes les automobiles en état de marche. On constatait chez eux une vive inquiétude se manifestant par une circulation intense de tous les véhicules disponibles et la préparation d'engins explosifs destinés à faire sauter les bâtiments, où ils avaient entreposé le matériel qu'ils ne pouvaient emporter avec eux dans leur retraite précipitée. Durant la nuit du vendredi premier au samedi 2 septembre, les occupants, après avoir prévenu le voisinage, mirent le feu, tout d'abord, à l'ambulance souterraine, rue des Lombards, aux hangars et à l'arsenal situé rue Baillon, puis à l'ancienne verrerie, sur la route de Valenciennes, où ils avaient amassé un

matériel considérable. Les Quercitains ne fermèrent pas l'œil de la nuit et s'efforcèrent de combattre les incendies pour éviter partout leur extension.

Le samedi 2 septembre 1944, le groupe régional F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur – groupe militaire combattants de la Résistance) reçut mission de libérer la ville du Quesnoy. Durant l'après-midi et la soirée, des volontaires, en casquettes et en vestons, armés de fusils, étaient maîtres de l'intérieur de la cité. Il s'agissait alors d'empêcher les bandes ennemies désorganisées de pénétrer à nouveau dans la ville. Pendant cette journée, deux civils nommés Gustin et Valin furent tués par les Allemands en déroute, le premier à l'extrémité du chemin des Croix, le second, au lieu-dit le Maroc. Le même jour, deux F.F.I. : Roger Robert et Léon Mallard, trouvèrent la mort à la Porte de Valenciennes. Au cours de la nuit du 2 au 3 septembre, la fusillade entre Allemands et Français se poursuivit.../...

Roger-Vincent Robert s'était marié à **Jolimetz** en 1928 avec Germaine Marie Renard. Il était né en 1910 à Louvignies-Quesnoy. Ses parents étaient originaires de Bousies. Roger était employé de laiterie. Ce 2 septembre 1944, lors des combats de la Porte de Valenciennes au Quesnoy, il avait été repéré par les soldats Allemands abrités par leurs chars. Ils le touchent mortellement d'une balle en pleine tête, il avait 34 ans. Une rue de Louvignies-Quesnoy porte aujourd'hui son nom.

2024, au mois de septembre, la commune du Quesnoy a organisé une manifestation en mémoire de ces derniers combats pour la libération de la ville. Les noms de Roger Robert et de Léon Mallard se trouvent sur la plaque commémorative située au milieu du pont de la porte de Valenciennes. (1)

Le dimanche 3 septembre 1944, la bataille continua. Les entrées de la ville avaient été obstruées dans la direction de la gare et de la porte Saint-Martin. Au cours de la matinée, quelques voitures blindées ennemies voulurent s'infiltrer dans la ville.../... Durant la nuit du 3 au 4 septembre, les escarmouches furent moins nombreuses.../... Dans la matinée du lundi 4, dès neuf heures trente, les troupes américaines déferlaient par la porte de Landrecies et traversaient la ville par le Faubourg Fauroeux, la rue du Maréchal Joffre, la rue Thiers, en direction de Valenciennes, aux acclamations de la population, toutes maisons pavoisées.../...



Groupe de résistants FFI à la porte Saint Martin (photo collection @ Monsieur Jean Marie Deudon).

« La Libération : Après une solide résistance en Normandie, les Allemands entamèrent un mouvement de recul général qui devait s'accélérer de jour en jour. Cependant, l'ennemi, aguerri et courageux, était toujours dangereux, et si nos cœurs étaient remplis de joie à l'idée d'une prochaine arrivée de nos libérateurs, ce n'était pas sans crainte que nous attendions cet heureux évènement, connaissant l'aptitude guerrière des Allemands et surtout la brutalité de leurs réactions. Dans la seconde quinzaine d'août 1944, la progression alliée fut très rapide.../... Le premier septembre, les Américains étaient aux abords de La Capelle, Le Cateau et même Landrecies.../... Les forces de la « Résistance » (F.F.I.) harcelaient l'ennemi.../... »

Eloi Lesur (qui a produit le travail impressionnant que nous connaissons pour raconter l'histoire de notre commune,) avait ajouté en 2010, dans son ouvrage « **Jolimetz à travers les âges** » :

*« Les premiers éléments motorisés américains firent leur apparition à **Jolimetz** le 4 septembre 1944, au milieu de la population, à la fois enthousiaste, reconnaissante, mais aussi stupéfaite par la surprenante décontraction des soldats alliés, et l'impressionnante puissance de leur matériel, jusqu'alors inconnue. Les libérateurs furent acclamés, remerciés, embrassés. La joie était immense, c'était pour tous, la fin d'un long cauchemar, et la sensation indéfinissable de la liberté.../... »*



Les soldats Américains entrent au Quesnoy par la porte Fauroeux (photo collection @ Monsieur Jean Marie Deudon).

Il tempère cette description par le fait que la libération du Quercitain n'est pas synonyme de fin de la guerre.

« Cependant, si la retraite allemande se poursuivait, l'ennemi résistait toujours avec détermination à l'approche de ses frontières Ouest, et il procéda même, comme l'on sait, à une contre-offensive dans les Ardennes durant l'hiver 1944/1945. Aussi, tout en savourant leur liberté retrouvée, les habitants vivaient toujours au rythme de la guerre.../... Les vagues de bombardiers alliés nous survolaient encore presque quotidiennement, se dirigeant vers l'Allemagne, rappelant ainsi que la guerre n'était pas encore terminée, et que des hommes mouraient chaque jour par centaines. »

Il est intéressant de lire également le témoignage de Jean Delcourt qui s'était engagé comme membre des F.F.I et qui a produit plusieurs articles publiés à l'occasion du cinquantième de la libération en 1994 (paru dans le journal La Voix du Nord). Sa fille conserve précieusement les écrits de son père : réunis dans un journal « Avoir 17 ans en 1939 », mémoire écrite précieuse !

« **Le lundi 4 septembre 1944** : les groupes extérieurs continuent leurs patrouilles et nous amènent des prisonniers. Le F.F.I. Dreumaux, de Wagnies-le-Petit, est tué au cours d'un engagement. Vers 10 heures les premières colonnes américaines passent. Des troupes (éléments blindés) débouchent par la porte de Landrecies.../... Un joli spectacle dans une ville libérée ! Ce passage a lieu sous les acclamations de joie des habitants.../... Les Allemands se livrent à des représailles contre la population de Sepmeries. Le groupe de Maresches s'y porte aussitôt, aidé par quelques blindés américains. L'après-midi, les groupes extérieurs amènent encore quelques prisonniers qui sont enfermés à la caserne Lowendal.

Le Mardi 5 septembre 1944 : les Américains viennent enlever nos prisonniers dont le nombre s'élevait à 82. Le même jour, ils en enlèvent également 50 à Gommegnies et 60 à Sepmeries-Maresches.

Le Jeudi 7 septembre 1944 : le groupe de Maresches est alerté, un détachement de fantassins ennemis fortement armé étant signalé à la croissette, sur le chemin de terre qui va de Ruesnes à Villers Pol. Le groupe de Maresches se rend sur les lieux et trouve le curé de Villers-Pol en train de parlementer avec l'officier Allemand qui commandait le détachement. Un F.F.I du groupe de Maresches, l'adjudant-chef retraité Augustin Bourgeois voit à ce moment que des Allemands mettent en joue le prêtre. Il le prévient aussitôt, le prêtre se retire mais au même moment les Allemands tirent et le blessent mortellement.../...

(1) Source Gregory Chermeux, président du cercle historique Quercitain

La collecte des informations concernant ces moments vécus par nos parents, nos familles n'est pas chose simple. De très nombreux « historiens-chercheurs » dans chaque commune retrouvent des documents permettant de mieux comprendre la vie en pays de Mormal durant ces années de guerre. Récemment la commune de Croix Caluyau a présenté une exposition historique avec un film étonnant tourné en 1944 et 1945.

Des images exceptionnelles montrent la débâcle de l'armée Allemande et les premières cérémonies dans les communes de Vendegies-au-Bois, Bousies, Croix-Caluyau. Par ailleurs, un projet se prépare actuellement pour une exposition sur la résistance à Landrecies. Elle pourrait se dérouler en avril 2025 à la caserne Clarke à Landrecies. Les animateurs du projet dont la Société Historique du Pays de Maroilles réfléchissent actuellement à la présentation de « parcours de résistants » sur le secteur de Landrecies... Dans la caserne aujourd'hui occupée par la communauté de communes du Pays de Mormal se trouvait une salle où la Gestapo conduisait des interrogatoires. Parler de la libération, c'est aussi revenir sur de nombreux aspects de la seconde guerre mondiale, l'invasion de notre pays, les combats, la résistance, les camps, la vie quotidienne.



26 septembre 1959, Landrecies, visite du Général de Gaulle, photo collection @ Monsieur Joveniaux (Landrecies) fils de Paul Joveniaux (résistant arrêté à Landrecies et torturé à la caserne Clarke avant d'être envoyé dans les camps).

En lançant l'appel du 18 juin 1940, le général de Gaulle est devenu le premier résistant de France. Bien après le second conflit mondial le général de Gaulle fait un périple en Nord/Pas-de-Calais du 24 au 27 septembre 1959. Le 26 septembre, il est en Avesnois !

1959, le général de Gaulle à Jolimetz !

Arrivant de Landrecies, la voiture du général s'arrête devant l'ancienne mairie où il est accueilli par le maire de Jolimetz Arthur André. Ce fut certainement un moment important pour les familles de résistants. Les photos du général que nous présentons proviennent de familles de résistants de Landrecies et de Jolimetz...



26 septembre 1959, Landrecies, le général de Gaulle devant la caserne Clarke accueilli par la foule, photo collection @ Monsieur Joveniaux



Une magnifique photo du cortège a été prise à Jolimetz, rue du Pavé à hauteur de l'ancienne mairie (page suivante). Le général a fait étape à Avesnes sur Helle, à Landrecies et dans quelques communes dont Marbaix avant d'arriver à Jolimetz. Il se rendra ensuite au Quesnoy et à Valenciennes. Toutes les voitures portent un n° d'ordre. Le 1 revenant à la Simca Présidence 1HG75. Sur le côté droit du pare-brise figure aussi l'autocollant officiel tricolore (1).

Le journal *La Voix du Nord* rapporte :

« On n'imaginait pas que le premier des Français enchaîné par les obligations d'un protocole rigide, pût traverser nos villages et hameaux autrement qu'en trombe. En fait les choses se sont passées de manière bien différente. La voiture du général de Gaulle s'est arrêtée dans chacun de nos villages, chaque fois que la présence des maires, de leurs conseils, de sociétés et d'un afflux particulier de population témoignait d'un effort pour l'honorer. »



26 septembre 1959, Jolimetz, arrivée à Jolimetz du cortège présidentiel, photo collection @ Madame Martine Caverne

Au Quesnoy, le maire Eugène Thomas accueille le général qui l'appelle « mon compagnon et mon ami ». Le président visite ensuite la « Laiterie des Quatre Cantons » où il apprend « avec plaisir que le Nord ravitaille l'Algérie en produits laitiers », avant de se rendre à Valenciennes.

L'histoire locale retiendra aussi de cette visite une anecdote heureuse. Ce 26 septembre, c'est aussi le jour du mariage de Monsieur et Madame Fontaine-Stremez. Ils seront bloqués sur la route du repas de leur noce par le passage du convoi présidentiel. La voiture du général s'arrête et le président de la République présentera ses vœux de bonheur aux jeunes mariés ! (1)



Collectage Anthony Vienne à partir d'extraits de textes rédigés par Messieurs Eloi Lesur, Jean Delcourt et abbé Paulin Giloteaux / Sources photographiques merci à Madame Martine Caverne, Messieurs Jean Marie Deudon et Jean Pierre Joveniaux et (1) notes produites par l'association « Les pistons à encre » de Marbaix qui a édité un ouvrage sur le voyage du général de Gaulle dans notre région.